



« Si mes photos sont bien réussies, on verra une merveille »

Jean Capart (1877-1947) et sa collection photographique à Bruxelles (Belgique)

Wouter Claes, Aude Gräzer Ohara
MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE, BRUXELLES (BELGIQUE)
w.claes@kmg-mrah.be, a.grazer@kmg-mrah.be

Marleen De Meyer, Athena Van der Perre
KU LEUVEN, LOUVAIN (BELGIQUE)
marleen.demeyer@kuleuven.be, athena.vanderperre@kuleuven.be

Photographier l'Égypte

La photographie et l'Égypte ont toujours été étroitement liées, et ce depuis l'apparition de la technique photographique (pour un excellent récapitulatif sur le sujet, voir Hüttner 2016, Perez 1988 et Zevi 1984). En août 1839, le physicien et homme politique français François Arago (1786-1853) prononce un discours devant l'Académie des Sciences dans lequel il fait état de l'importance de l'invention du daguerréotype par Louis Daguerre (1787-1851) et Joseph Nicéphore Niépce (1765-1833). Dans son intervention, il mentionne à plusieurs reprises l'Égypte et insiste particulièrement sur l'utilité qu'aurait pu avoir l'outil photographique, s'il avait existé, pour les membres scientifiques de l'expédition de Bonaparte (1769-1821) en Égypte (1798-1801) lorsqu'ils ont copié les monuments égyptiens et publié la fameuse *Description de l'Égypte*:

« Pour copier les millions et millions d'hiéroglyphes qui couvrent [...] les grands monuments de Thèbes, de Memphis, de Karnak, etc., il faudrait des vingtaines d'années et des légions de dessinateurs. Avec le Daguerreotype, un seul homme pourrait mener à bonne fin cet immense travail. Munissez l'Institut d'Égypte de deux ou trois appareils de M. Daguerre, et sur plusieurs des grandes planches de l'ouvrage célèbre [la *Description de l'Égypte*], fruit de notre immortelle expédition, de vastes étendues d'hiéroglyphes réels iront remplacer des hiéroglyphes fictifs ou de pure convention [...] » (Arago 1839: 28-31; à ce sujet, voir également McCauley 1997).

Au cours des décennies suivantes, la photographie a continué à se développer, l'Égypte constituant un vaste lieu d'expérimentation, comme en atteste l'œuvre de plusieurs grands photographes de ces années pionnières, tels que Maxime Du Camp (1822-1894), Francis Firth (1822-1898), Félix Bonfils (1831-1885) ou Antonio Beato (vers 1825-1905). En ouvrant la voie à de nouvelles possibilités de communication visuelle et de documentation, la photographie devient très vite un outil indispensable pour tout égyptologue effectuant des recherches sur le terrain. Toutefois, si beaucoup d'anciennes publications (relevés et rapports de fouilles) se trouvent déjà illustrées par de nombreuses photographies, la documentation produite sur le terrain comporte en fait des masses d'images inédites

qui demeurent bien souvent inconnues de la communauté scientifique. Par chance, la plupart de ces fonds d'archives sont conservés dans des instituts de recherche publics. Dans un contexte international marqué à la fois par l'intérêt croissant de la recherche égyptologique pour l'histoire de sa propre discipline (Gertzen 2017) et par une plus grande conscience de l'intérêt et de la richesse des informations contenues dans ces archives de recherche inédites, de nombreuses institutions scientifiques ont récemment consenti à des investissements importants afin de numériser ces collections et d'en permettre le libre accès¹. De nombreuses publications, scientifiques ou destinées au grand public, ont également vu le jour au format papier (e.g. Azim 2004; Piacentini 2010; Driaux & Arnette 2016; Berman 2018; Juret 2019; Riggs 2019).

Aux origines: Jean Capart

Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (MRAH) abritent non seulement une importante collection égyptienne mais aussi une bibliothèque égyptologique qui est l'une des meilleures et des plus complètes au monde. En plus des nombreux livres et revues qu'elle conserve, cette bibliothèque héberge un fonds important d'archives photographiques. C'est au cours des premières décennies du xx^e siècle, sous l'impulsion de Jean Capart (1877-1947) (Bierbrier 2019: 88-89; fig. 1), qu'a eu lieu le véritable développement de la collection et de la bibliothèque du

1. E.g. Griffith Institute Archives, Oxford (www.griffith.ox.ac.uk/archive), Digital Giza Project, Harvard University (giza.fas.harvard.edu), Egypt Exploration Society, Londres (www.flickr.com/photos/egyptexplorationsociety), Institut für Ägyptologie, Ludwig-Maximilians-Universität & Staatlichen Museen Ägyptische Kunst, Munich-Mudira Database (mudira.gwi.uni-muenchen.de), Oriental Institute, University of Chicago (oi-idb.uchicago.edu), Netherlands Institute for the Near East, Leiden (www.nino-leiden.nl/collections/nino-collection-glassslides), Frobenius Institute, Frankfurt am Main (bildarchiv.frobenius-katalog.de/start.fau?prj=isbild_en&mob=0). On mentionnera également l'Egypt Documentation Project, soutenu par le British Museum, et dans le cadre duquel près de 50 000 négatifs sur plaque de verre, provenant des collections du musée égyptien du Caire et des archives scientifiques du ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités, sont en cours de numérisation (www.britishmuseum.org/about_us/departments/egypt_and_sudan/egypt_documentation_project.aspx).

musée. Capart a été le premier conservateur du département égyptien des MRAH et il est vu comme le fondateur de l'égyptologie belge. Il s'est formé auprès de quelques-uns des plus grands égyptologues de son temps, a initié les premières fouilles belges en Égypte et occupé la première chaire belge d'égyptologie à l'Université de Liège. Grâce au vaste réseau international qu'il a su créer avec de nombreux égyptologues à l'étranger, il est même parvenu à imposer Bruxelles comme un centre de recherche égyptologique de renommée mondiale (Bruffaerts 2013; 2020: 168-171). Capart n'était pas seulement un homme ambitieux mais aussi un visionnaire. Il a été le premier en Belgique à associer éducation et recherche scientifique dans son approche de la muséologie et de son métier de conservateur (Mairesse 1995). En 1901, conscient de l'importance de disposer d'une bibliothèque riche et bien fournie, il fit don de sa collection personnelle de plus de 1 000 livres et revues aux MRAH, jetant ainsi les bases de la réputation internationale de la bibliothèque égyptologique du musée. Ce don comprenait aussi plus d'un millier de photographies. Pour Capart, la possibilité de disposer d'une large documentation photographique était en effet tout aussi essentielle pour mener à bien ses travaux de conservateur de musée et de chercheur. Durant toute sa carrière, il s'est d'ailleurs attaché à développer cette collection en y versant les photographies prises au cours de ses voyages, fouilles et autres missions scientifiques en Égypte et à travers le monde. Il a également acheté de nombreux clichés auprès de collègues et institutions étrangères afin de compléter et de maintenir à jour cette documentation. Ces archives photographiques étaient principalement utilisées à des fins de recherche mais aussi pour agréementer des publications et des conférences publiques. Elles étaient également destinées à illustrer un projet monumental d'encyclopédie de l'Égypte ancienne préparé par Capart, mais jamais achevé. Son manuscrit, en plusieurs volumes, est encore conservé à la bibliothèque égyptologique des MRAH.

La collection

Ce fonds d'archives photographiques compte aujourd'hui plus de 53 000 documents non numériques. Près de 7 000 d'entre eux consistent en des négatifs sur plaque de verre de haute résolution, dont une majorité de plaques standard et de monogrammes. Près de la moitié des clichés ont été pris à l'aide d'un appareil de prise de vues stéréoscopiques Bellieni, sur des plaques de verre de 9x8 cm, dont au moins 3 200 forment 1 600 paires stéréoscopiques². D'une grande

2. Déjà, en 1900, le célèbre égyptologue américain James Henry Breasted (1865-1935) mettait en avant les bénéfices de l'utilisation d'une jumelle stéréoscopique pour documenter les monuments de l'Égypte ancienne (Breasted 1900: 13-14, 47-49). Dans sa publication de vues stéréoscopiques de l'Égypte, il s'était attaché à reporter très précisément sur des cartes et des plans l'endroit depuis lequel il avait pris ses clichés de telle sorte que le lecteur-spectateur puisse s'immerger et au final « [...] have become more familiar with Egypt than most tourists in that country, who usually read so rapidly on the spot and are hurried about at such a rate, that they bring home only blurred and confused impressions of what they have seen. » Breasted ajoutait encore que « [...] wherever your memory later fails you, you only have to return to the spot by means of the stereoscope and renew your impression, which the tourists cannot do. » (Breasted 1900: 50). Capart

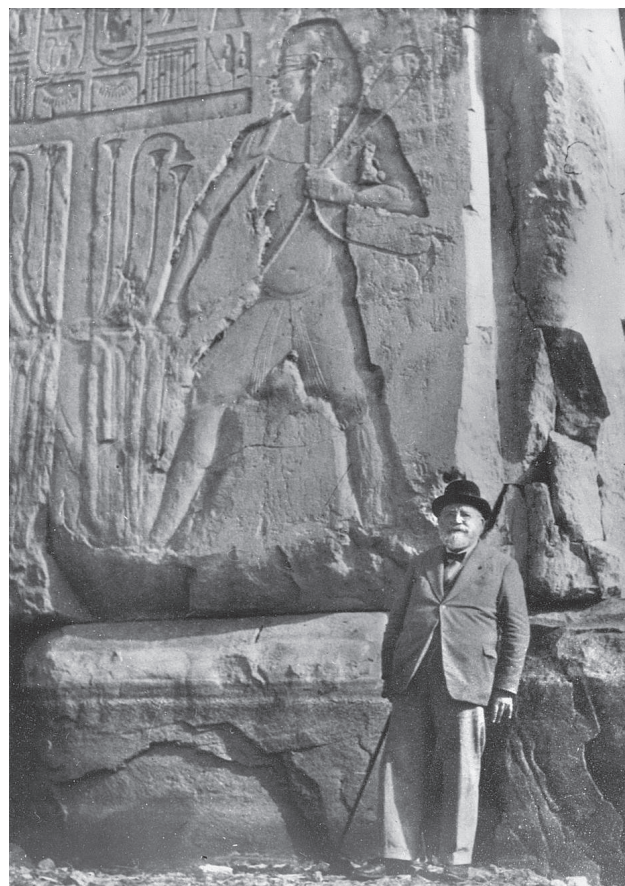


Fig. 1. Jean Capart debout près de l'un des colosses de Memnon (le colosse sud) au Kom el-Hettan. Photo Aram Alban, 1946. © KMG-MRAH, EGI-2 22479.

valeur historique, elles peuvent être classées en plusieurs catégories.

La première, qui représente le cœur de la collection, est constituée des photos prises principalement par Capart mais aussi par ses collaborateurs, comme Arpag Mekhitarian (1911-2004) (Bierbrier 2019: 312) ou Marcelle Werbrouck (1889-1959) (Bierbrier 2019: 486; Bruffaerts 2018), à l'occasion de leurs séjours en Égypte. À partir de 1901, Capart et ses collaborateurs parcourent le pays à de nombreuses reprises, de la côte méditerranéenne à ses frontières méridionales. Outre de nombreux carnets et journaux intimes, leurs séjours de recherche et missions de terrain ont généré des milliers de photos. Ces dernières documentent non seulement les fouilles et relevés réalisés pour le compte des MRAH et de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth (Elkab, Heliopolis, Sheikh Fadl, Tell Hiu, Kom Ombo, Tahta, el-Kola; fig. 2) mais aussi le contexte de découverte de près de 300 objets de la collection égyptienne des MRAH, qui proviennent de ces missions. À ce titre, ces photos prises lors de la période de formation du département égyptien des MRAH témoignent de la manière dont ce département a constitué sa collection et engagé ses activités scientifiques en Égypte (voir Stevenson 2019 à propos du cas de l'égyptologie britannique).

possédait lui-même un appareil de prise de vues stéréoscopiques qu'il tenait de son père, le docteur Alphonse Capart (1847-1925).



Fig. 2 (à gauche). Déblaiement de la rampe le long de la face nord de la petite pyramide à degrés à el-Kola. Fouilles des Musées Royaux d'Art et d'Histoire/Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. Photo Jean Capart, 19 novembre 1945. © KMG-MRAH, EGI.12157.

Fig. 3 (à droite). Fouilles françaises sous la direction de Pierre Montet à Tanis. Photo Jean Capart, janvier-février 1934. © KMG-MRAH, EGI.10024.



Fig. 4. Statuette d'un roi protodynastique (vers 3 000 av. J.-C.) coiffé de la couronne blanche, découverte par W.M.F. Petrie dans le temple d'Osiris à Abydos et conservée actuellement au British Museum à Londres (inv. EA37996). Photo Jean Capart, 1903 (?). © KMG-MRAH, EGI.05871.

D'un point de vue plus général, elles rendent compte de l'état de préservation et de conservation, ainsi que du cadre et de l'environnement d'une multitude de monuments et de sites égyptiens répartis dans toute la vallée du Nil. Depuis le début du xx^e siècle, de larges pans du paysage égyptien ont été profondément modifiés, du fait principalement du développement de l'agriculture, de vastes travaux de construction, comme le haut barrage d'Assouan dans les années 1960, de l'accroissement de la population et de l'expansion des agglomérations modernes. De même, de nombreux sites et monuments archéologiques ont sévèrement souffert des pillages et des destructions depuis l'époque de Capart. Aujourd'hui encore, en particulier depuis les soulèvements en Égypte et le Printemps arabe de 2011, divers sites ont été attaqués et pillés, ce qui a provoqué des dégâts irréversibles. Tout cela ne fait qu'accroître la valeur historique des documents photographiques anciens, qui finissent par devenir parfois l'unique source disponible pour étudier et appréhender certains sites et monuments.

La dimension internationale de cette collection, qui reflète le vaste réseau professionnel de Capart, est manifeste dans les centaines de photographies prises lors de ses visites ou de celles de ses collaborateurs sur des sites où des fouilles archéologiques du Service des Antiquités de l'Égypte et d'autres institutions étaient en cours. Parmi ces sites, on peut citer Abydos (University of Liverpool), Amarna (Deutsche Orientgesellschaft; Egypt Exploration Society), Armant (Egypt Exploration Society), Deir el-Bahari (Egypt Exploration Fund; Metropolitan Museum of Art), Edfou (Institut français d'Archéologie orientale), Giza (Harvard University/Museum of Fine Arts Boston), Karnak (Service des Antiquités de l'Égypte), Medamud (Institut français d'Archéologie orientale), Tanis (Mission française; fig. 3) et Tod (musée du Louvre).

Reconnu internationalement, Capart était un chercheur très estimé dans la communauté égyptologique internationale. À l'invitation de l'Educational Foundation of the Commission for Relief in Belgium, il effectua, entre 1924 et 1925, une tournée aux États-Unis en tant que *Visiting Professor* et donna des conférences dans pas moins de 44 universités et institutions à travers le pays (Capart 1928; De Meyer à paraître). Nommé en 1932 *Advisory Curator* au Brooklyn Museum de New York, il joua un rôle déterminant dans le développement de sa collection égyptienne. Jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, il partagea ainsi sa vie entre Bruxelles et Brooklyn, tout en parvenant à dégager du temps pour des campagnes de fouilles et des recherches en Égypte et à visiter divers musées sur le continent européen. Au cours de ces voyages, il photographia des centaines d'objets des collections égyptiennes (fig. 4) de divers musées à travers le



Fig. 5. L'obélisque inachevé d'Aswan, lors de la visite effectuée par Jean Capart en compagnie de la famille Goldman.
Photo Jean Capart, 16 février 1930. © KMG-MRAH, EGI.07323.

monde. Ses carnets et journaux personnels, conservés aux MRAH, apportent souvent des compléments d'information sur ces objets, ajoutant encore à la dimension internationale de la collection de photographies, cette fois dans une perspective muséologique.

Enfin, ces images fournissent de nombreuses illustrations de la vie quotidienne de la population égyptienne de l'époque ainsi que de la manière dont les Occidentaux vivaient leurs voyages à travers l'Égypte au début du ^{xx} siècle (fig. 5), période communément considérée comme l'âge d'or du voyage (Humphreys 2014; 2015). Plus d'une cinquantaine de photos documentent par exemple les deux voyages royaux effectués par Capart aux côtés de la reine Élisabeth de Belgique. En 1923, ils assistèrent ensemble à l'ouverture officielle de la chambre funéraire de la tombe de Toutankhamon (Bruffaerts 1998), tandis que sept ans plus tard, Capart accompagna la reine et le roi des Belges lors d'une croisière sur le Nil (Bruffaerts 2006). Les photos de ses archives offrent un aperçu exceptionnel des coulisses de ces deux voyages et apportent de nombreux compléments aux informations déjà fournies par les autres sources connues, conservées dans les archives du Palais royal de Belgique.

Un avenir pour la collection : numérisation et projet *Sura* («photographie» en égyptien)

Malgré sa grande valeur historique, cette collection a été fortement négligée au cours des dernières décennies, si bien que son existence comme son contenu sont aujourd'hui presque totalement inconnus de la communauté égyptologique. La cause en est sans aucun doute l'absence d'une base de données consultable en ligne et de métadonnées descriptives.

Né d'une collaboration entre les MRAH et des égyptologues de la KU Leuven, le projet *Sura* a été lancé en 2020 avec pour objectif d'étudier et de mettre à disposition sous format numérique cette importante collection photographique. Une première étape a consisté en la numérisation en haute définition de l'ensemble de la collection à l'Observatoire royal de Belgique (ORB), à l'aide d'une technologie de pointe initialement développée pour numériser des plaques astrophotographiques³. Les technologies

3. Pour plus d'information sur les équipements de numérisation de l'ORB, consulter : espace.oma.be/science/rob-facilities.html. Pour des informations techniques, voir également De Cuyper 2012; De Cuyper et al. 2011. Des protocoles spécifiques ont été définis pour réaliser la

d'imagerie numérique actuelles permettent de visualiser les photos numérisées dans tous leurs détails, et de visionner les paires stéréoscopiques dans un mode d'affichage 3D augmenté.

Les seules métadonnées jusqu'ici disponibles pour cette collection consistaient en deux catalogues sur fiches papier qui ne contiennent que des informations très limitées. Les photos y sont parfois datées et le nom du photographe fourni, mais des informations détaillées concernant l'orientation des images ou les personnes et parties spécifiques des monuments qui apparaissent sur les photos manquent. En l'état, cela complique évidemment l'exploitation de ce fonds tout en limitant considérablement son potentiel pour la recherche.

Le projet *Sura* a pris le parti de remédier à ce problème par une approche interdisciplinaire associant égyptologie, imagerie numérique, études archivistiques et humanités numériques. Son objectif principal est de rendre cette collection historique accessible en ligne à la communauté scientifique internationale ainsi qu'au grand public et d'en valoriser l'importance. Pour ce faire, quatre objectifs de recherche ont été définis.

1. Des métadonnées détaillées et de haute qualité

Ce premier objectif vise à réaliser une révision critique des métadonnées disponibles pour chaque photographie tout en les enrichissant d'informations aussi détaillées que possible, tant en ce qui concerne le contenu de l'image que le cadre contextuel de la prise de vue (photographe, date). Une attention particulière est également accordée aux informations qui permettent de replacer ces photographies dans un contexte plus large. À cette fin, des références bibliographiques aux publications-clés, relatives au sujet représenté, sont encodées, ainsi que des références aux sources pertinentes provenant des archives des MRAH (carnets personnels, journaux intimes, lettres, etc. de Capart). À terme, ces références seront mises à disposition sous forme de renvois vers la bibliothèque en ligne et le catalogue d'archives des MRAH, avec, lorsque cela est possible, un lien permettant d'accéder aux versions électroniques des publications et des documents d'archives. Le cas échéant, des renvois seront également établis vers les objets du catalogue en ligne des MRAH et ceux d'autres musées. Ce type d'information enrichit considérablement les métadonnées et augmente le potentiel scientifique de cette collection pour la recherche égyptologique, archéologique ou historique. Enfin, des informations techniques (dimensions, type de photo, état de conservation) sont également incluses.

2. Base de données en ligne

Les photos numérisées seront cataloguées avec leurs métadonnées respectives dans le système central de gestion des collections des MRAH (MuseumPlus-RIA/Carmentis), largement employé au sein de la communauté muséale et archivistique internationale⁴. Une approche égyptolo-

numérisation de cette collection de plaques historiques en veillant à la fois à obtenir une qualité visuelle maximale pour chaque image et à assurer la sauvegarde et la conservation pérenne des fichiers numériques produits.

4. Carmentis - Catalogue en ligne du musée des MRAH.

gique et historique est utilisée pour décrire le contenu de chaque image de la manière la plus détaillée possible. Les informations sont cataloguées suivant le schéma de métadonnées prédéfini du système MuseumPlus-RIA, qui est conforme aux normes et directives internationales pour les descriptions de métadonnées et l'échange de données (Spectrum⁵, LIDO⁶, CDWA⁷, Dublin Core⁸...). Des listes de vocabulaire et des thésaurus élaborés et normalisés sont employés de manière à faciliter l'échange de données avec d'autres plateformes de recherche. MuseumPlus-RIA dispose également de solutions intégrées pour créer des tableaux de concordance pertinents avec d'autres entrées, images et supports numériques. Ceci est particulièrement utile lorsqu'il s'agit de lier entre elles des photos similaires représentant un même sujet, ou de lier des photos avec des objets de la collection égyptologique des MRAH par exemple. Ce système dispose en outre d'un *workflow* intégré et innovant permettant de créer un lien entre les références bibliographiques citées et les fonds réels de la bibliothèque.

3. Préservation et sauvegarde de la collection

Afin de préserver cette collection pour les générations futures, le stockage physique des plaques de verre a également été pris en compte. En raison de négligences passées et des conditions de stockage actuelles, certaines plaques montrent déjà des signes de détérioration chimique et biologique. Afin d'éviter des dommages irréversibles, un plan de conservation à long terme, visant à optimiser l'environnement protecteur dans lequel ces négatifs sont actuellement conservés, notamment grâce au reconditionnement des plaques dans des enveloppes et des boîtes individuelles non acides, a été élaboré.

4. Exploitation scientifique et collaborations de recherche

Enfin, le potentiel scientifique de ces archives photographiques est exploité au profit des MRAH et d'autres instituts de recherche, nationaux et internationaux, concernés par le contenu de ces photographies. Pour les MRAH, une attention particulière est accordée aux images se rapportant aux objets de la collection égyptienne du musée qui proviennent des différents sites explorés par Capart et ses collaborateurs. Le contexte original de découverte de ces objets tel qu'il est décrit dans les fiches d'enregistrement et dans la documentation de terrain est ainsi confronté aux photos disponibles.

Par ailleurs, le projet *Sura* recherche activement de nouvelles opportunités de collaboration, non seulement avec d'autres plateformes de recherche et bases de données en ligne similaires, de manière à élargir leur potentiel

5. Spectrum - Collections Trust.

6. Lightweight Information Describing Objects - ICOM-CIDOC.

7. Les *Categories for the Description of Works of Art* (CDWA) ou Catégories pour la description des objets d'art sont maintenues par le Getty Vocabulary Program³ et sont couramment implémentées dans les logiciels de gestion de musée. Pour en savoir plus, voir Getty Vocabulaires (Getty Research Institute).

8. Le Dublin Core est un format descriptif simple et générique créé en 1995 à Dublin (Ohio, États-Unis) par OCLC (Online Computer Library Center) et le NCSA (National Center for Supercomputing Applications). Pour en savoir plus, voir Dublin Core | BnF - Site institutionnel.

scientifique mutuel, mais aussi avec des chercheurs individuels, des consortiums de recherche ou des institutions intéressés par le contenu de ces négatifs sur plaques de verre. Depuis le début du projet, plusieurs institutions et chercheurs ont déjà manifesté un vif intérêt pour ces photos. Le projet recoupe également de nombreuses problématiques abordées par le projet interdisciplinaire « Pyramids and Progress: Belgian expansionism and the making of Egyptology, 1830–1952 »⁹, un consortium

belge impliquant la KU Leuven, l'Université libre de Bruxelles, l'Université de Gand, les MRAH et le Musée royal de Mariemont, et qui vise à étudier l'émergence de l'égyptologie belge dans le contexte des politiques expansionnistes de la Belgique (De Meyer *et al.* 2019). À l'achèvement du projet *Sura*, cette collection photographique sera fermement ancrée et intégralement accessible, non seulement à la communauté scientifique mais également au grand public.

Bibliographie

ARAGO F. 1839. *Rapport de M. Arago sur le daguerréotype, lu à la séance de la Chambre des députés le 3 juillet 1839, et à l'Académie des sciences, séance du 19 août.* Paris.

AZIM M. & REVEILLAC G. 2004. *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain : Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917.* Paris, CNRS Éditions.

BERMAN L. M. 2018. *Unearthing Ancient Nubia: Photographs from the Harvard University-Boston Museum of Fine Arts Expedition.* Boston (États-Unis, Massachusetts), Museum of Fine Arts.

BIERBRIER M. L. 2019. *Who Was Who in Egyptology* (5th rev. ed.). Londres (Grande-Bretagne), Egypt Exploration Society.

BREASTED J. H. 1900. *Egypt through the Stereoscope: A Journey through the Land of the Pharaohs.* Meadville (États-Unis, Pennsylvanie), Keystone View Company.

BRUFFAERTS J.-M. 1998. « Une reine au pays de Toutankhamon », *Museum Dynasticum* 10, 1 : 3-35.

BRUFFAERTS J.-M. 2006. « Les coulisses d'un voyage royal : Le roi Albert et la reine Élisabeth en Égypte avec Jean Capart », *Museum Dynasticum* 18, 1 : 28-49.

BRUFFAERTS J.-M. 2013. « Bruxelles, capitale de l'Égyptologie : Le rêve de Jean Capart (1877-1947) ». In : S. Bickel, H.-W. Fischer-Elfert, A. Loprieno & S. Richter (éds.), *Ägyptologen und Ägyptologien zwischen Kaiserreich und Gründung der beiden deutschen Staaten: Reflexionen zur Geschichte und Episteme eines alttumswissenschaftlichen Fachs im 150. Jahr der Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* (Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde. Beiheft 1). Berlin (Allemagne), De Gruyter : 193-241.

BRUFFAERTS J.-M. 2020. « Belgium ». In : A. Bednarski, A. Dodson & S. Ikram (éds.), *A History of World Egyptology.* Cambridge (Grande-Bretagne), Cambridge University Press : 152-187.

CAPART J. 1928. *Lectures on Egyptian Art.* Chapel Hill (États-Unis, Caroline du Nord), The University of North Carolina Press.

DE CUYPER J.-P. 2012. « The ROB Digitisation and Archiving Facility ». In : IMCCE (Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides). *International Workshop NAROO-GAIA-A new Reduction of old Observations in the Gaia Era.* Paris, Paris Observatory : 87-92.

DE CUYPER J.-P., DE DECKER G., WINTER L. & ZACHARIAS N. 2011. « The Archive and Digitizer Facility at the ROB ». In : I. N. Evans, A. Accomazzi, D. J. Mink & A. H. Rots (éds.), *Astronomical Data Analysis Software and Systems XXX* (ASP Conference Series 442). San Francisco (États-Unis, Californie), Astronomical Society of the Pacific : 301-304.

DE MEYER M., VANDERSMISSEN J., VERBRUGGEN C., CLAES W., DELVAUX L., BRUWIER M.-C., QUERTINMONT A., WARMENBOL E., BAVAY L. & WILLEMS H. 2019. « Pyramids and Progress: Belgian Expansionism and the Making of Egyptology, 1830-1952 ». In : H. Navrátilová, T. L. Gertzen, A. M. Dodson & A. Bednarski (éds.), *Towards a History of Egyptology. Proceedings of the Egyptological Section of the 8th ESHS Conference in London, 2018* (Investigatio

Orientalis. Beiträge zur Wissenschaftsgeschichte der Orientalistik 4). Münster (Allemagne, Rhénanie du Nord-Westphalie), Zaphon : 173-193.

DE MEYER M. À PARAÎTRE. « Jean Capart, a Belgian Egyptologist on Tour in the United States ». In : L. Nys, K. Bertrams & K. Wils (éds.), *A Century of Transatlantic Scientific Exchange: The Belgian American Educational Foundation, 1920-2020.* Louvain (Belgique, Brabant flamand), Leuven University Press.

DRIAUX D. & ARNETTE M.-L. 2016. *Instantanés d'Égypte: Trésors photographiques de l'Institut français d'Archéologie orientale.* Le Caire (Égypte), Institut français d'Archéologie orientale.

GERTZEN T. L. 2017. *Einführung in die Wissenschaftsgeschichte der Ägyptologie*

(Einführungen und Quellentexte zur Ägyptologie 10). (Münster, Allemagne, Rhénanie du Nord-Westphalie), LIT-Verlag.

HUMPHREYS A. 2014. *Grand Hotels of Egypt in the Golden Age of Travel.* Le Caire (Égypte), American University in Cairo Press.

HUMPHREYS A. 2015. *On the Nile in the Golden Age of Travel.* Cairo (Égypte), American University in Cairo Press.

HÜTTNER M. 2016. « Geschichte der Fotografie: Die ersten 50 Jahre ». In : S. Haag & M. Hüttner (éds.), *Von Alexandria nach Abu Simbel: Ägypten in frühen Fotografien.* Vienne (Autriche), Kunsthistorisches Museum : 11-19.

JURET M. 2019. *Étienne Drioton et l'Égypte: Parcours d'un éminent égyptologue passionné de photographie* (Témoins d'histoire 5). Bruxelles (Belgique), Safran.

MAIRESSE F. 1995. « L'idée du musée dans la pensée de Jean Capart », *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie* 17 : 113-121.

MCCAULEY A. 1997. « Arago, l'invention de la photographie et le politique », *Études photographiques*, 2. Arago, l'invention de la photographie et le politique (openedition.org).

PÉREZ N. N. 1988. *Focus East: Early Photography in the Near East (1839-1885).* New York (États-Unis), Abradale.

PIACENTINI P. 2010. *Egypt and the Pharaohs: From the Sand to the Library: Pharaonic Egypt in the Archives and Libraries of the Università degli studi di Milano* (Le vetrine del sapere 9). Milan (Italie), Skira.

RIGGS C. 2019. *Photographing Tutankhamun: Archaeology, Ancient Egypt, and the Archive.* Le Caire (Égypte), American University in Cairo Press.

STEVENSON A. 2019. *Scattered Finds: Archaeology, Egyptology and Museums.* Londres (Grande-Bretagne), UCL Press.

ZÉVI F. (ÉD.) 1984. *Photographers and Egypt in the XIXth Century.* Florence (Italie), Alinari.

9. Pour plus d'information, consulter : www.pyramidsandprogress.be.